AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1848-1849 : L'exil en AngleterreCollection1849 (1er janvier - 18 juillet) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la paroleItemBrompton, Mardi 9 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Brompton, Mardi 9 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Circulation épistolaire, Politique (France), Politique internationale, Portrait, Posture politique, Relation François-Dorothée (Politique)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-01-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2201-2202, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionBrompton, Mardi 9 Janv. 1849

une heure

Quel ennui que vous soyez loin! J'aurais tant à vous dire, et à discuter avec vous!

Pour le public et pour moi. Il n'y a pas moyen de tout écrire. C'est trop long et trop court. J'ai passé hier une heure et demie à Richmond. Une demie heure d'abord, chez la Reine. Assise dans un grand fauteuil, les jambes étendues et enveloppées. Encore maigre, mais le teint clair et reposé; plutôt bonne mine de convalescente près d'être guérie. Sereine et pas gaie. Elle m'a beaucoup parlé de sa santé : « Je vais beaucoup mieux. M. de Mussy m'a sauvé la vie. Je suis encore bien faible. J'ai encore mal aux entrailles. J'ai encore les jambes un peu enflées. Je me promène tous les jours quand il ne pleut pas. Même quand il gèle. Amenez-moi vos filles, avant de retourner en France. Qui sait si je les reverrai? "Très amicale. Elle m'a demandé si je me présenterai aux prochaines élections. J'ai dit que oui si la prochaine assemblée paraissait destinée à rétablir la Monarchie ; non si elle n'était destinée qu'à servir ou à tracasser la République. Elle a fort approuvé. Le Roi, aussi, qui était là. Il a insisté : " Vous avez bien raison, de n'être pas pressé. Quand on a été ce que vous avez été, quand on a votre talent, il faut se faire désirer, beaucoup désirer. Croyez- moi ; c'est un conseil d'ami. " J'ai accepté et remercié. Nous sommes sortis de chez la Reine. Une heure de tête-à-tête, dans le salon. D'abord les affaires privées. On n'a pas encore rendu les dots et les rentes des Princesses. Pourtant il croit qu'on va les rendre. Passy est bien. Il retourne probablement à Claremont à la fois de la semaine. Les ordres sont donnés. Toute la famille y retournera avec lui. Il le croit, sans en être bien sûr. Après, si on rend à Monseigneur le Duc d'Aumale une bonne partie de ses revenus, il pourrait bien prendre une maison à Richmond, ou à Brighton, quelque part pas loin de Londres. Mad. la Duchesse d'Aumale a grande envie d'être maîtresse de maison. L'essai qu'elle en a fait à Alger lui a beaucoup plu. La Princesse de Joinville soupire pour une visite au Brésil. Rien qu'une visite. Elle n'y voudrait pas rester. Mais pas même de visite à présent. Le Prince de Joinville doit rester. Il le sent lui-même. Il peut être utile à la France à sa famille. Il est populaire. Précisément à cause de ses défauts. Grand morceau contre la manie de la popularité. Tendres regrets aux prises avec le bon sens. Je voyais venir l'allusion. Il a repris la conversation de chez la Reine. Je ferai très bien d'attendre. Il faut laisser dissiper cette impopularité amassée contre moi. Je n'ai pas voulu laisser passer. - Sire, je serai populaire quand je voudrai. J'ai été très populaire sous la Restauration. - Ah oui, quand vous faisiez de l'opposition. - Précisément sire. Je l'aurais été encore sous le gouvernement du Roi, si j'avais voulu. C'est à servir le Roi et la bonne politique que je suis devenu impopulaire. Certainement; c'est comme moi. J'ai accepté l'honneur de l'assimilation.

Il avait envie de parler d'autre chose. J'ai insisté pour bien établir que j'étais impopulaire par mon fait de mon choix, pour la bonne cause qui était sa cause à lui et à sa famille ; qu'il avait toujours dépendu et qu'il dépendait toujours de moi d'être populaire, mais que je n'en avais nulle envie, que je ne tenais qu'à une seule chose, c'est qu'on sût bien que si je ne l'étais pas, c'est parce que je ne cherchais pas à l'être et non parce que je ne pouvais pas l'être & & Il m'a fort approuvé de très bonne grâce. Je ne connais pas d'homme qui s'embarrasse moins dans une conversation de ce qu'il a pu dire dans une autre. Le moment où il parle, la personne à qui il parle, sont tout pour lui. Privilège de Roi. Mêmes dispositions, et même langage à propos de Mad la Duchesse d'Orléans. Il en a reçu une longue lettre ces jours-ci. Raisonnable, plus raisonnable que les précédentes. Il s'occupe d'y répondre. Il a reçu pour le jour de l'an une très jolie et très sensée lettre du comte de Paris. Très sensée. Il espère bien que c'est l'enfant que l'a faite lui-même. On ne peut guère la lui avoir faite. Le Duc et la Duchesse de Montpensier sont toujours fort bien à Séville. Pourtant la Duchesse s'y ennuie un peu, et aurait envie

de Madrid où la Reine sa sœur la désire toujours beaucoup. Le Duc promène sa femme de côté et d'autre pour l'amuser. Il ne se soucie pas de Madrid. Il y a trois semaines, on a cru la Duchesse grosse. C'était une erreur. Très bonnes nouvelles de Naples. Mais Lord Palmerston plus mauvais que jamais. Il prête en ce moment aux Siciliens des vaisseaux anglais, des officiers anglais, des munitions anglaises. Tout cela va partir, sous pavillon anglais pour la Méditerranée, comme un renfort de la flotte anglaise. Et une fois-là, on prendra le pavillon sicilien. J'ai trouvé que c'était bien fort. On affirme. Voilà Richmond. Paris serait plus long. Pour demain. Grande humeur de Molé de ce que je vais publier, de ce qu'on veut me lire à la prochaine assemblée. Grande intrigue pour l'empêcher. Déclaration de fraternité avec Thiers, tout en travaillant contre Thiers et la régence. C'est très long et très brouillé. Et toujours le même tempérament de haine féminine. A demain. Voici une lettre de Barante, et une correspondance de Paris dans l'Emancipation de Bruxelles. Elle a quelque valeur. Adieu. Adieu. Encore une fois, Brighton est bien loin. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 9 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-01-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2638

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 9 Janv. 1849

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton mordi q land 1849 Quel emini que vous dogist lain! I ausois fant à vous lire et a discutes avec vous ! prus le public es pour mai. It my a par mayon de tout écrise. Cent to op long or to ap court. I'm's pare his um house se dames à Richmond. Une denis hour Valored they la Acine . assise dans em grand factains , les jamber Hendus et enveloppes . Encore maignie, mais le teine dais et report; pluts bonne mine la consale, cante prie, " I'ma goine. Servine et par gais. Elle m'a beaucoup parte de da Santé in la vais beaucoup minez. In. de mussy m'a Sauvi la vie. Je Juis encore buis foible , I'vi encou mal our outraille. I'ai encore la jambe, em peu enflor, de me promine tous le jours quand it ne pleut par , minue quand it gite. aming-mis ver filler avant de extournes en France. Lui Vait di je ly reversai ? , This Amirale. Elle m'a demande di je me pretenterois aux prochains lections. Sai dit que oui di la prochaine assemble paros soit destine

It le Sout his me me . It per à rétablis la monorchie; mon di elle actoit elestine qua dervis ou à trasames la Republique France, à da famille. Il Elle a fore appromi. Le Aci ausi, que - l'ement à course de les stait la . Il a insiste : " Non, any bum vailes contre la manie de la p he me tre pa, presse . I wand on a ete ce que regnets any prises avec wouse any ete, quand on a votre talent, il Venis Pallusion. It a repor fant de faire desirer, beaucoup desires Croys they be hime . In forai moi ; cit un tonsiil D'ami " Sai accepte of Il fam lailles dillipes removered. hour dommer dortis de chief ha amasse contre moi. Je Acine . Ine house de lite , à lete don le Salon . passes . - bire, je dovai ; D'abord les affaires prides. On n'a peus more Noustai. I'ai de tris pop sende le, dots es le, rente, de, Princeses, Pourtous Restauration - ah sui, it crait quen wa le rondre. Passy est bien. lopportion - Presidence Il retourne grabablement à lare mont à la ett emore don, le gonvern fin de la Semaion. Les ordres vont dome javois Noules. C'est a fet Soute la famile y retournera avec lui . Il bonne politique que ja be crost , Jan on the bin Sio. April , di - Certainement; cut lonn on rend i mile due d'aumale ome bonne Thomas de l'assimilation partie de de, revenues, il pourroit bin proudre parter d'autre chore. d'a. ome mailor a Aichmond, on a frighton, itablis que j'lois impopul Julque part par loin de Londres. Quade de mon choip , pour la b. la duchesse d'Associale a grande revie d'être Ja Course, à lui et à da maitrene de maison. L'onai qu'elle on a longours depende et quel fait a' alger his a beaucoup plu. La trinum mei Detre populare, me de doi noille Soupire pout me visite au Paritit. Acin quime visite. Elle my woudtoit malle curie , que je ne to those , but quen dut bien par retes. mais par même le visite à par led parceque je re medent. Le Prince de Como: le loit restain et non parcique je ne

It le Sout his me me. It peant être utile à la Diette netoit our la République France, à da famille. Il est propulaire. Preis - l'ement à course de des défauts. S'aux morceme aussi, que contre la manie de la popularité. Tondrer any bum raidos regnet, aux prises avec le bon deur. Le voyon a ete ce que Venir l'allusion. Il a repris la convention de the talent, il they la deine . Le ferai try bin Vattoure. derines Croy IL Jam laitses Lissiper Cette impopularité Pai accepte et amassice loutre moi. de mai par Noule las 1200 de chij la passw. - bire, je devai populaire quand fe to Dan, le Salon. Voursai. I'ai de tris popullaire som la n'a par onione Restauration - Oh sui, quand vous faising de rinceses, Prostant l'opportion - Préditioner, lire de Macron assy on bein . eté emore dons le graves nement du hai, di are mont a la j'avois voules. C'est à Servis le Asi es la Vent dome bome politique que je duis levome impopulir avec lui . H - Certainement; cut comme moi , I'mi accepte s. Apri, Li l'homeur de l'assimilation. Il avoit envie de le eme bonne parter d'autre chore. Dai insisté pour bien wit bein proudre etablir que j'étois impopulaire por mon fait, · Torighton, nores mayer de mon choip, pour la bonne laure qui stoit Ja Course, à lui et à da famille, qu'il avoit de ruis d'être toujours depende ex quit dependoit toujours & qu'elle on a moi d'être propulaire, mais que je n'en avois plu La frinum soulle envie que je me tenois que une Veules chore , eit quom dut bien que , di je ne l'étoi, no visite an the my woudtoit par, let pareque je re chercheis por à les Re vidite à He lost restarie, es non parcique je ne pouvoir por l'être late

Il ma fore approuve detre, bonne grace. Ic ne Comois par d'honne qui Vombarrane mons, dans une convention, de ce quit a pu dice han, une autre. Le noment où il parte, la pressome & qui il parte, Sont tout pour lui. Privilege de Hoi. même, disposition en núme langage à propos de mais la duchem d'orlians. Il an a recu une longue lettre les jours is. Raisonnote plus raidomable que les précedentes. Il-Vocampe dy reprendre. It a rece, pour le four de l'an , une trus jolie et très source lettre du Comte de Paris. Très seusce. Il espire buis que cuit l'orfant qui la faite lui mine On me peut guere la lui avoir faite. Le duc et la duchette de montpossies Sour tonjours for bin à Leville . Pourtant In duchene by emminge in per , as assoit envie de madrid où la deine da Vous la desire toujour beaucoup. Le duc promine da femme de cott et d'autre pour l'annew. OL ne de doncie par de madrid. Il y a Ivon demains, on a over to ducher grove. l'était une orreur. Tris bonne, nouvelly de Maple. mais lond Palmerton plus manuais que jamais. Il prête In le moment aux socilius les vaireaux

Anglais, de, officier anglais, de, munition, anglais, pour la mediterrance, comme em verfore de la flotte Auglais. Es ume fois là , on premotra le pavillon Vicilian. S'ai trouve que cetoit him fore. On affirme. Vrita Aichmond. Paris Servit plu long. Pour demani. Sraule humen de mole de ce que je vais publicis, le ce quen vent métrie à La grochaine assublis. france intrique pour l'empirable. Rolleration de frates mile avec Thiers, tout en travaillant entre Thiers er la régime. C'ul tris long or très brouille. Et toujours le mome tompersonnent de haine féminine. à domain. Voici me lettre Le Barante, et une correspondance de Paris laur 118m ancipation de Brupella. Elle a quelque valeur. Adreis. Adreis. Encore mue Jain Brighton en bien loin. adui